GAMBERGES

Grains de sel

Résister

« Sachant donc qu'exister, c'est résister, nous pouvons et nous devons lire et comprendre la revue Prescrire (…) ».

Paul Montastruc

Tournis

« Les scientifiques représentent le temps sur un axe horizontal, avec le futur à droite. L'axe est ainsi orienté dans le sens de leur écriture. Ils avancent vers le futur. Cette perception est banale chez nous. Mais il existe des civilisations où les gens ont le sentiment de reculer vers le futur (par exemple, dit-on, en Polynésie). Leur perception se comprend bien : on a une vue sur le passé, on n'en a pas sur le futur. Les linguistes, eux, lorsqu'ils étudient l'histoire d'une langue, repèrent le temps sur un axe vertical, le passé étant en bas. Ils montent le long du temps, donc. À l'inverse, les Chinois ont la perception d'un temps en descente, qui s'écoule vers le bas. Traduites mot à mot, leur locution pour dire « après-midi » est « en dessous de midi », celle pour « le mois passé » est « le mois dessus » et celle pour « la semaine prochaine » est « la semaine dessous ». Leur perception n'est peut-être pas si exotique : n'écrivons-nous pas « cf ci-dessus pour référer à un passage d'un texte que le lecteur a déjà lu et « cf ci-dessous » pour référer à un passage qu'il va lire ? Il y a de quoi avoir le tournis » (1).

Didier Nordon

1- "L'espace temporel". In : Nordon D "À contre-idées" Belin, Paris 2011 : 27.

Irrésistible

« L'influence. C'est un jeu auquel personne ne résiste (…) ».

Jacques Ferron

formations.prescrire.org EXERCICES

Lectures critiques Prescrire

Faire dire à tout prix

L'exercice n° 46 des Lectures critiques Prescrire est présenté dans ce n° p. 238 et sur **formations.prescrire.org**

Balises

Arguments d'autorité

Mieux vaut fonder ses décisions sur des données, des preuves que sur des opinions, des dires…

L'argument d'autorité constitue trop souvent encore une part essentielle de la méthode de formation universitaire initiale des médecins et des pharmaciens français. Le Maître édicte ses certitudes ou ce qui en revêt l'apparence ; les élèves doivent à leur tour les réciter à l'identique.

Pas de vérification des dires, de confrontation aux données de l'évaluation clinique. Pas de distinction entre faits étayés et hypothèses fragiles. Pas de délimitation des connaissances, pas d'interrogations ni de niveaux de preuves. Pas de gestion des incertitudes et de mise en relief des extrapolations. Pas de mise en évidence des conflits d'intérêts.

Ce conditionnement intellectuel initial est si marquant que la prépondérance de l'argument d'autorité va ensuite handicaper toute notre carrière de praticiens. Il se poursuit dans la formation continue. Il génère la soumission aux avis des "leaders d'opinion" que sont les "experts". Il pérennise l'allégeance au moindre discours ou écrit émanant des "Autorités" ou déclarées telles. Il participe à la dépendance intellectuelle vis-à-vis de l'industrie et de ses envoyés. Il atrophie l'esprit critique.

Pour sortir de ce carcan, il faut réaliser un véritable tour de force intellectuel, individuel et collectif, si l'on veut comprendre et assimiler, puis mettre en pratique une démarche de soins fondée sur les "preuves". Une telle démarche paraît d'abord déstabilisante ; mais à terme, elle devient fructueuse. Elle permet notamment de justifier clairement et intelligemment les changements de stratégie, en particulier vis-à-vis des patients.

Ce n'est pas en assénant d'autorité des listes de recettes, sans base solide, que l'on peut former correctement un professionnel de santé et lui permettre de s'adapter en permanence aux multiples évolutions et incertitudes de son exercice.

Données contre opinions, preuves contre dires, transparence contre opacité ; la rénovation intellectuelle de la pratique de soins se poursuit. Et tous, amis lecteurs de *Prescrire*, d'une manière ou d'une autre, vous y participez.

©Prescrire

Tiré de : *Rev Prescrire* **2008 ; 28 (298) : 586-587.**

Téléchargé sur prescrire.org le 07/05/2024
Copyright(c)Prescrire. Usage personnel exclusivement